



## FICHE GUIDE D'AIDE A LA MEDIATION

### LES METEORITES - Romain Laguna (2018 - 85 min)



Nina est la seule à avoir vu la météorite... Nina a des amis, mais elle est très seule dans sa quête de la météorite, qui symbolise aussi pour elle la fin d'un âge. Elle a toujours vécu dans ce petit trou de verdure, mais là, c'est la sortie de l'enfance, l'été où elle se cogne à la ville, au monde, aux gens, à son copain Alex qui essaye de l'embrasser, mettant fin à leur lien d'amitié, presque fraternel... La découverte du cratère annonce peut-être aussi le début d'autre chose. La météorite est à la fois présage de destruction et promesse d'une vie nouvelle.

### *Quelques pistes d'échanges*

#### L'adolescence

Les adultes apparaissent très peu à l'écran, ce qui laisse toute la place à Nina pour s'exprimer. On aperçoit parfois sa mère mais elle ne semble pas prendre part à **ses doutes et ses peines**. Nina erre dans un paysage partagé entre pleine montagne verdoyante et barres d'immeubles délabrées. Elle a quitté l'école et le seul cadre qu'elle connaît sont ses heures de travail au Parc de l'ère jurassique. Elle est indépendante et fait ses propres choix et encaisse seule ses échecs et ses expériences. Cette **indépendance** qu'elle n'a pas nécessairement choisie semble lui peser et accentue son **sentiment de solitude**, comme le montre le choix d'un cadre d'image peu large qui donne un sentiment d'enfermement. *Les météorites* n'est pas un portrait répondant à un certain imaginaire de l'adolescence qui se veut souvent difficile ou conflictuelle, mais plutôt celui plus réaliste de la quête du sens que l'on veut donner à sa vie, ce que peut symboliser le voyage pour trouver le cratère formé par la météorite, métaphore des blessures à conscientiser pour mieux les dépasser.

#### De l'influence de l'environnement sur les adolescents

A travers l'histoire de Nina, *Les météorites* explore les vies de plusieurs adolescents issues de **différents milieux sociaux**. Djamila et son voile, Morad qui vend de la drogue, Alex qui veut partir à l'armée, Nina et la météorite. Mourad et Nina vivent leur histoire d'amour même s'ils font partis de **deux communautés différentes**. Cette histoire s'arrête car rattrapée par le temps, ils sont à des stades différents de leur vie. Les différences ne sont pas des obstacles pour Nina, le racisme n'existe pas et

ne l'empêche pas de faire ce dont elle a envie. Sa naïveté est un réel moteur pour le film, une bouffée d'air frais libératrice, le temps d'un instant, des barrières socio-culturelles.

## ***L'interview du réalisateur***

Sources : dossier de presse KMBO

### **Comment avez-vous vécu cette première expérience de long métrage ?**

Avec la naïveté et l'intensité des premières fois. J'ai travaillé avec une équipe constituée essentiellement d'amis, pour la plupart rencontrés à la FEMIS et avec lesquels j'avais déjà réalisé mes courts-métrages. C'est la beauté des premiers films, j'imagine, de pouvoir ainsi partager collectivement une première fois.

### **L'omniprésence de la nature flamboyante contribue au glissement hors de la chronique réaliste.**

J'ai voulu jouer la carte film d'aventure. Film d'aventure du pauvre, mais film d'aventure quand même, avec ce pont jaune au début du film qui donne un petit côté Indiana Jones ! Et la scène suivante, on retrouve Nina dans le parc, avec des dinosaures en plastique.

Le quotidien de Nina est ennuyeux dans ce petit village où il ne se passe rien de fabuleux.

C'est un été comme un autre, dans la chaleur du Sud. Face à cet infiniment petit dans lequel le film s'ancre, il y a l'omniprésence de la montagne : on sent qu'elle appelle Nina et finit par l'entraîner dans une sorte de quête. Et, bien sûr, il y a le passage de cette météorite. Finalement, on ne voit pas grand-chose du ciel et de l'espace, on les perçoit avant tout à travers le fantasme de Nina. On peut même se demander si elle n'a pas rêvé tout ça, si les choses existent vraiment, si on n'est pas juste dans son espace mental.

### **Quels étaient vos désirs d'image ?**

Je sentais la nécessité d'être toujours près de mon personnage principal, presque collé à elle. Nina est gonflée à bloc, pleine de vie, d'où le choix du 4/3. Ce petit cadre renforce cette sensation que son énergie est à l'étroit et a envie d'éclater. Par ricochet, contraindre ainsi le cadre suggère l'existence de quelque chose de foisonnant tout autour. Et puis, il y a quand même quelques plans larges – Aurélien Marra, le chef opérateur, y a veillé ! – d'autant plus marquants qu'ils sont amplifiés par le son, notamment dans le parc, avec ses bruits omniprésents de jungle. On peut avoir du coup l'impression d'avoir vu beaucoup de paysages, mais en réalité, ils existent davantage dans l'hors-champ, dans les intervalles, dans sa tête à elle. Avec Aurélien Marra, on se connaît très bien, on a fait tous mes films ensemble. C'est lui qui traduit mes intentions et mes envies. Il a notamment eu l'idée d'utiliser de vieux optiques qui déforment les contours et jouent sur les flous.

## **Boîte à questions**

---

Dans quel type de Parc travaille Nina ?

Avec quels animaux ?

Qu'est-ce que Nina aperçoit dans le ciel ?

Pensez-vous que ce qu'elle a vu était réel ?

Qu'est-ce que cette « chose » représente pour Nina selon vous ?

L'histoire d'amour entre Nina et Mourad vous paraît-elle possible ?

Pour vous, est-il possible de vivre une relation avec une personne appartenant à un autre milieu social / religieux ?

L'errance que vit Nina et sa solitude, vous ramène-t-elle à des souvenirs d'adolescence ?

Ce film est-il, pour vous, un portrait crédible de l'adolescence ?

Décrivez en quelques mots ce qu'est pour vous l'adolescence.

Si vous pouviez choisir un nouveau titre pour ce film quel serait-il ?

---

Conception : Service de l'action territoriale et culturelle (Direction de la création, des territoires et des publics)

Centre national du cinéma et de l'image animée  
291, boulevard Raspail  
75675 Paris Cedex 14  
[idcpourtous@cnc.fr](mailto:idcpourtous@cnc.fr)

